

Pôle
[multimédia]
de création littéraire

Une femme parle des femmes afghanes

Par Raymond Vidal

Liliane Giraudon revient de Kaboul. De cet Afghanistan après le temps des talibans (mais le temps des talibans s'arrête-t-il jamais dans les têtes ?), elle a ramené un texte peu bavard, quelques dessins, quelques photos : autant d'instantanés, d'impressions de ce pays qui, « libéré » par les cow-boys d'Amérique, s'effondre sur lui-même : « *En dehors de Kaboul, l'Etat afghan se décompose...* » écrit-elle dès le début de *Les talibans n'aiment pas la fiction*.

C'est comme un reportage qu'elle aurait effectué « *Tête voilée. Chevilles couvertes. Manches longues* »... dans ce pays aux mains des seigneurs de la guerre sous contrôle (?) américain. Les talibans ont disparu, remplacés par des groupes islamistes radicaux : pires que les seize injonctions talibanés (Liliane Giraudon en donne la liste) faisant des femmes

d'éternelles mineures interdites de sortie ? C'est la rencontre de l'anthologie poétique de Sayd Bahodine Majrouh, mort assassiné, autour des « landays », petits serpents venimeux ou brefs poèmes féminins : libre expression des femmes pachtounes, aussi subversive que le scandale de leur suicide, contre la loi tribale et islamique. Exemple de cette transgression poétique niant l'interdit : « *Rassemble du bois, fais un grand feu ! J'aime me donner en pleine lumière !* ». L'amour, la mort, et rien entre les deux...

Du côté des Hazara

Une autre fois, c'est la transcription/traduction du récit de vie du poète Nazir Ahmad Nazir. A 23 ans, il a fait mille métiers, mille misères, pour pouvoir aller à l'école. Il conclut ainsi son récit : « *J'avais commencé à écrire de la poésie dès l'âge de douze ans.* »

Un peu après, Liliane Giraudon est dans une yourte de feutre, chez les Hazara, éternels persécutés par les talibans et

descendants des Mongols et de Gengis Kahn. C'est la grande falaise de Bamiyân avec ses bouddhas géants, témoignages d'une ancienne et très haute culture systématiquement détruits par les fous de Dieu : quand ils entendent parler de culture, ils sortent leur dynamite...

Qu'est-ce qui fatigue le plus Liliane, ce voyage passionnant et exténuant, ou bien le cancer auquel elle tente d'échapper en témoignant ? En attendant, elle fait halte à la mosquée d'Ali où se déroule un pèlerinage contre la stérilité. Réflexion pleine de bon sens (et qui déborde souvent les frontières afghanes) : « *On y apporte les femmes puisque, bien sûr, la stérilité des hommes n'exite pas. A ma connaissance, aucun lieu dans aucune religion ne sert de pèlerinage aux hommes stériles.* » Une invite à chasser le taliban qui sommeille en chacun de nous...

Inventaire/Invention
Parc et Grande Halle
de La Villette
211, av. Jean Jaurès
75019 Paris
tél. 01 42 40 33 21
fax. 01 42 40 33 21